

Intervention dans le cadre du séminaire littéraire des Armes de la Critique (10/11/15).

*Introduction :*

*Marxisme et littérature : pour une préhistoire du réalisme socialiste*

Intérêt d'un tel thème, car première forme de politiques culturelles à l'échelle nationale, mais, en même temps, difficulté car contexte particulier dont nous allons essayer de rendre compte. Un risque serait de considérer la littérature comme une instance autonome détachée de la question culturelle et politique et donc de donner aux textes théoriques de Plekhanov, de Lénine, de Trotski, etc., un statut théorique et homogène qu'ils n'ont pas forcément (ce qui n'empêche pas une lecture de ce type a posteriori).

En s'intéressant aux nombreux débats et conflits littéraires et artistiques qui traversent la Russie du début du XXème siècle jusqu'aux années 30, date de l'imposition du réalisme socialiste, deux erreurs nous semblent à éviter :

- une erreur téléologique (ou « illusion rétrospective »), qui ne verrait dans l'ensemble des débats qui agitent alors le champ littéraire et politique que l'élaboration progressive du réalisme socialiste, présent en creux dans la Révolution d'octobre et le bolchevisme.
- une erreur politique qui ne verrait dans son imposition que la marque de Staline et de son émissaire culturel Jdanov, soumettant l'art à des finalités décrétées par le parti.

Image idyllique de la Révolution russe : agit-prop, futuriste ; liberté en art très grande mais oblitère les oppositions et les rapports de force qui ont alors lieu.

Face à la prolifération des formes, des groupes, des revues, etc., la difficulté est certes grande de synthétiser les multiples prises de positions qui apparaissent alors. On peut néanmoins tenter de le faire en restreignant l'ensemble des oppositions autour de quatre pôles : la question de l'autonomie de l'art (autonomie vs. soumission au parti), la question de la forme artistique (classicisme vs. avant-garde), la question de l'héritage littéraire et artistique (caractère centrale des œuvres du passé vs. refus plus ou moins radical de ces dernières au profit d'un art nouveau) et, enfin, la question sociologique (professionnels de l'art vs. art par le peuple pour le peuple). A partir de cette typologie, assez grossière, on peut alors établir trois positions centrales :

- **les partisans d'une culture prolétarienne (théorisée dès les années 10 par Bogdanov)**, qui mettent en place des structures de masse dès 1917 (« des centaines de milliers de personnes regroupées dans les institutions du Proletkult (écoles

ouvrières, bibliothèques, théâtres prolétariens<sup>1</sup>...) ». Cette position, malgré tout hétérogène, est néanmoins caractérisée par la volonté de l'autonomie culturelle vis-à-vis du parti, un refus relatif de l'héritage littéraire et artistique, la promotion d'une culture faite par et pour les ouvriers (sociologisme) et des formes classiques (voire académiques) par rapport auxquelles les artistes-ouvriers ont du mal à se détacher.

- **les futuristes**, qui prennent très tôt position pour la Révolution, promeuvent des formes nouvelles, au détriment des formes anciennes [la Révolution doit créer des formes nouvelles], et affirment leur refus de se soumettre tant au parti qu'à l'audimat populaire.
- **Lénine, dont les positions artistiques sont assez traditionnelles** (c'est aussi pourquoi il délègue les instances artistiques du régime à Lounatcharsky, Commissaire à l'Instruction publique dès 1917 et jusqu'en 1929, ancien partisan de Bogdanov, ami des futuristes et des modernistes. Lénine dira même de lui en 1921, après qu'il ait pris la décision d'imprimer 5000 exemplaires des *150 000 000* de Maïakovski, qu'il « mérite une correction pour son futurisme<sup>2</sup>. ») Lénine refuse l'autonomie du Proletkult ainsi que ses positions ouvriéristes. Il voit au contraire la nécessité d'une culture « démocratique » que n'était pas parvenue à créer le mouvement progressiste après la Révolution ratée de 1905 (« La position de Lénine sur les problèmes non seulement de l'art et de la littérature, mais de la culture en général, est extrêmement clair : il y a des tâches dont la révolution socialiste a hérité et qui ne lui sont pas propres ; ce sont les tâches de la révolution démocratique bourgeoise, ce sont les tâches proclamées par la révolution de Février, mais que la révolution de Février a été incapable de réaliser<sup>3</sup>. », notamment alphabétisation, en particulier des paysans (les ouvriers ne représentent alors que 3% de la population russe).

Ces positions, bien évidemment schématiques, sont amenées à évoluer au cours des conflits qui émaillent l'actualité. Par exemple, lors du temps fort du proletkultisme entre 1917 et 1921, alors institution de masse, Lénine est amenée à atténuer ses oppositions, jusqu'en 1921, date où il remet en cause l'existence même de l'institution du Proletkult. Les années qui vont de la Révolution d'Octobre de 1917 au premier temps de l'imposition du réalisme socialiste en 1932, peuvent être regroupées en trois temps, comme le fait Claude Frioux :

- **1917-1921-22** : temps du Proletkult dominant, qui prétend à l'hégémonie (et à l'autonomie vis-à-vis du parti) des questions artistiques et culturelles. Ainsi, la résolution générale adoptée lors de la première conférence panrusse des organisations prolétariennes d'éducation culturelle qui se tient du 15 au 20 septembre 1918 note en particulier :

---

<sup>1</sup> Dominique Lecourt, « Bogdanov, miroir de l'intelligentsia soviétique », in A. Bogdanov, *La Science, l'art et la classe ouvrière*, Maspero, 1977, p. 11.

<sup>2</sup> Lénine, « A A. Lounatcharsky » (6 mai 1921), in *Sur l'art et la littérature : Tome 3*, Union Générale d'Éditions, 1976, p. 282.

<sup>3</sup> Entretien avec Léon Robel, in *Action poétique* n°44, septembre 1970, p. 28.

« 1) Que le mouvement d'éducation culturelle au sein du prolétariat doit occuper une place autonome à côté du mouvement politique et économique.

2) Que son but est d'élaborer une culture prolétarienne qui, avec la suppression de la division de la société en classes, deviendra celle de toute l'humanité<sup>4</sup>. ». Cette mainmise du Proletkult sur les questions culturelles persistera jusqu'aux interventions de Lénine en 1920, qui insiste sur sa nécessaire soumission au Commissariat du peuple à l'Instruction publique :

« le Congrès du « Proletkult » de Russie rejette résolument, comme fautive sur le plan théorique et nuisible sur le plan pratique, toute tentative d'inventer une culture particulière, de s'enfermer dans ses organisations spécialisées, de délimiter les champs d'action du Commissariat du Peuple à l'Instruction publique et du « Proletkult » ou d'établir l' « autonomie » du « Proletkult » au sein des institutions du Commissariat du peuple à l'Instruction publique, etc. Bien au contraire, le Congrès fait un devoir absolu à toutes les organisations du « Proletkult » de se considérer entièrement comme des organismes auxiliaires du réseau d'institutions du Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique et d'accomplir, sous la direction générale du pouvoir des Soviets (et plus spécialement du Commissariat du Peuple à l'Instruction publique) et du Parti communiste de Russie, leurs tâches, en tant que partie des tâches inhérentes à la dictature du prolétariat<sup>5</sup>. » Mouvement parallèle à la NEP, la Nouvelle Politique Economique de 1921, qui met en œuvre une libéralisation relative de l'économie et une réapparition de la propriété privée dans un contexte de fin de la guerre civile, ce qui détermine une déprime de nombreux artistes, l'effervescence de la Révolution est remplacée par des exigences pragmatiques. Comme le déclare Claude Frioux, « [les artistes] ne peuvent pas supporter, avec la NEP, de voir réapparaître les marchands de saucisson au coin de la rue. Un mouvement de dépression extraordinaire se déploie avec ses désespoirs, ses suicides... Des textes de cette période donnent le ton : les vitrines qui contiennent des produits, de la nourriture, ça supprime l'humain, ça introduit la « société de consommation<sup>6</sup> ». »

- **1922-1932-34** : remise en cause du Proletkult, mais pas de groupes dominants. Prolifération des revues et des groupes. En 1925 est créée une « Fédération des Ecrivains Soviétiques », conçue comme une « participation commune à la lutte sur le front littéraire<sup>7</sup> » et qui vise déjà au monopole des questions culturelles, bien qu'il faille attendre 1934 pour que le rôle du parti en matière culturelle soit imposé véritablement.

---

<sup>4</sup> « Première conférence panrusse des organisations prolétariennes d'éducation culturelle » (septembre 1918), in *Action poétique* n°59, 1974, p. 119.

<sup>5</sup> Lénine, « De la culture prolétarienne. Projet de résolution » (8 octobre 1920), in *Ecrits sur l'art et la littérature*, Editions du Progrès, 1969, p. 158.

<sup>6</sup> Entretien avec Claude Frioux, *Action poétique* n°59, *op. cit.*, p. 108.

<sup>7</sup> Résolution du 18 juin 1925, cité in *ibid.*, p. 56.

- **1934** : 23 avril : liquidation du Proletkult et des associations d'écrivains prolétariens (VOAPP : Association pansoviétique des associations des écrivains prolétariens et RAPP : Association russe des écrivains prolétariens) et promotion d'une association unique, soumise au parti lors du Premier Congrès des écrivains soviétiques du 17 août : remise en cause de l'autonomie artistique et culturelle et premier temps de l'imposition du réalisme socialiste, du jdanovisme, comme le montre le discours d'Andreï Jdanov :

« Votre Congrès se réunit dans une période où, sous la direction du Parti communiste, sous la conduite géniale de notre grand chef et maître, le camarade Staline, le mode socialiste de production a triomphé définitivement et sans retour dans notre pays. [...] Notre littérature est la plus jeune de toutes les littératures de tous les peuples et de tous les pays. En même temps elle est la littérature la plus riche de contenu, la plus avancée et la plus révolutionnaire. [...] Il n'y a pas et il n'y a jamais eu de littérature qui mette à la base des thèmes de ses productions la vie de la classe ouvrière et de la paysannerie et leur lutte pour le socialisme. [...] Les écrivains soviétiques ont déjà créé pas mal d'œuvres de talent, qui dépeignent la vie de notre pays soviétique avec exactitude et vérité. [...] Sous la direction du Parti, sous la direction attentive et quotidienne du Comité central, avec le soutien et l'aide inlassables du camarade Staline, la masse entière des écrivains soviétiques s'est unie autour du pouvoir soviétique et du Parti<sup>8</sup>. » etc.

En même temps, rétrécissement du champ des conflits et des débats littéraires et artistiques autour d'une schématisation abusive : réalisme vs. formalisme (// matérialisme vs. idéalisme en philosophie : « la doctrine selon laquelle toute l'histoire de la littérature, et de l'art en général, est l'histoire de la lutte du réalisme et de l'anti-réalisme, comme l'histoire de la philosophie est lutte du matérialisme et de l'idéalisme<sup>9</sup>. »

Réalisme socialiste : certes élaboration progressive du terme tout au long des années 20, mais spécificité de l'imposition en 1934 puis après la Seconde Guerre mondiale, avec trois caractéristiques : soumission de l'art à la politique du parti (cad soumission de l'art à des thématiques idéologiques, **mais s'agit-il vraiment d'un art politique ? art idéologique plutôt**) ; retour à l'héritage avec forme classique (le réalisme de Tolstoï pris pour modèle : nécessité d'un « Tolstoï rouge ») et nationale (contre l'internationalisme que promeuvent auparavant tant les prolektistes que les futuristes // « socialisme dans un seul pays » qui apparaît dès 1924) Théorie des « deux sciences » adoptées en 1948 avec le lyssenkisme.

Pourquoi revenir sur ces débats, dont on pourrait penser que l'histoire a ravalé à la « critique rongeuse des souris » pour reprendre la célèbre formule de Marx ?

---

<sup>8</sup> Andreï Jdanov, « Discours au premier congrès des écrivains soviétiques (17 août 1934) », in *Action poétique* n°43, 1970, pp. 87-95.

<sup>9</sup> Entretien avec Léon Robel, *op. cit.*, p. 30.

Car, malgré le rejeton du jdanovisme qui a marqué un coup d'arrêt à cette période de bouillonnement intellectuel et artistique, débats gardent une richesse, en refusant le plus souvent à la fois le réductionnisme sociologico-politique et l'idéalisme décharné. Retour à un **lien entre art et politique**, dont une pensée post-moderne voudrait qu'il soit soit drapé d'anathème (notamment parce que pédagogue), soit automatique parce que l'art serait, par nature, politique, autant de présupposés idéologiques que l'étude de la vie culturelle soviétique permet de dépasser.

---

« Le réalisme socialiste a été codifié quand Staline a déclaré la révolution achevée et le socialisme construit. L'art n'avait qu'à s'incliner, à illustrer ces réalités finies. Aujourd'hui, nous mesurons la révolution à reprendre, le socialisme à élaborer. L'art n'a jamais si bien servi la révolution qu'en résolvant ses propres problèmes. On le sait depuis Stendhal ou Rimbaud, depuis *Le Déjeuner sur l'herbe* ou *Les Demoiselles d'Avignon*. Cela n'implique rien qui ressemble à une idylle entre l'art et les révolutionnaires. L'art n'a jamais fait bon ménage avec la politique. La science non plus d'ailleurs. C'est bien pour ça qu'on n'en viendra jamais à bout<sup>10</sup>. »

---

<sup>10</sup> Entretien avec Pierre Daix, in *Action poétique* n°44, op. cit., pp. 42-43.